



La Boliviana, une aventure sportive et humanitaire, une expérience humaine...

On nous avait parlé d'un raid de 6 étapes en Bolivie et d'une aide humanitaire le long du parcours. La Boliviana fut pour nous beaucoup plus que cela. Elle fut une aventure humaine de plus de quinze jours, une aventure où nous avons entrepris la découverte d'un pays, d'une culture, d'un peuple, où nous avons uni nos forces dans l'effort, où nous avons partagé une nouvelle fois des frissons, des coups de gueule, des souffrances, mais aussi de grands moments d'émotion, des victoires, des rires, de la passion... Une aventure d'équipe quoi !

Ce projet, nous l'avions fait naître de notre participation au Réunion d'Aventures. Un an de préparation pour une équipe toute renouvelée de cinq louvettes motivées, pour une expérience qui n'a pas voulu reproduire ce qu'on avait vécu auparavant et qui s'est de toutes façons avérée bien différente. Anne-Marie, Stéphanie, Sylvie et moi avons choisi d'anticiper les réjouissances en arrivant à la Paz quelques jours avant qu'Anne, la cinquième larronne, ne nous rejoigne. Ainsi au complet, nous étions donc fin prêtes à nous lancer dans l'aventure !

L'aventure, elle, avait déjà bien commencé depuis notre arrivée. Mais le début officiel des réjouissances, lui, est lancé à l'ambassade le vendredi. Anne-Marie nous l'avait pourtant bien annoncé, le seul dossard qu'elle craignait suite à de regrettables expériences, c'était le 6. Et c'est justement celui que je tire ce jour-là ! Hasard ou destin, l'histoire des P'tites Louves allait-elle être liée à la loi des séries des coups du sort jusque là associés à ce dossard ? Ce jour-là, nous eûmes chacune un doute...

La première étape de La Boliviana est une épreuve en salle. Une épreuve bien particulière liée à la spécificité du concept : la présentation des projets humanitaires. Appelée en troisième position, j'ai la lourde tâche de défendre notre projet après le passage de deux brillantes équipes. Je tente alors de présenter au mieux nos différentes actions autour du parrainage scolaire qui a somme toute été retenu comme fil directeur de notre contribution. Nous sommes là pour découvrir un pays, sa culture, et c'est bien tout

autour de cela que nous avons en définitive orienté nos efforts ! Peut-être la démonstration est-elle particulièrement convaincante, peut-être notre projet correspond-il à l'esprit des aides voulant être impulsées dans le pays, peut-être sommes-nous particulièrement choyés par le jury du fait de notre popularité déjà très développée depuis la présentation des équipes où nous avons fait grand bruit, toujours est-il que nous obtenons une heureuse et inattendue 8^e place à l'issue de ce premier classement. Ceci étant fait, nous allons pouvoir laisser place au sport !

Samedi après-midi, nous sommes donc tous réunis sur le Prado, grande avenue centrale de La Paz, pour un prologue en « run & bike ». Le principe de La Boliviana est clair, chaque équipe est composée de 4 coureurs et d'un assistant-remplaçant.

Nous devons donc chacune sortir un jour de la course mais n'avons pour l'instant fait que de vagues prévisions sur ce roulement afin de nous laisser de la marge en cas de défaillance de l'une d'entre nous. Pour ce prologue, c'est



Sylvie qui a accepté de jouer la photographe. Sur le prado, on est de véritables vedettes : les gens nous entourent, nous admirent, et on signe même des autographes ! Nous, nous sommes déjà repérées comme l'équipe de « Las Chiquas » et c'est fou de voir le nombre de jeunes femmes qui nous acclament à chaque tour de circuit ! On doit vraiment faire figure de symbole et d'exception en matière de sport féminin puisque déjà la veille, nous avons été conviées à un plateau télé en direct sur la plus grande chaîne bolivienne. Enfin, même si ce prologue a vraiment vocation à constituer une attraction en plein centre ville, on joue presque tous le jeu et ce premier véritable effort assez intense à près de 4000 mètres permet de fixer nos limites pour les jours à venir.



Le lendemain, nous mettons le cap sur Copacabana afin de rallier le point de départ de la première étape. C'est l'occasion d'une journée touristique très « tour-opérateur » qui ne séduit que par la beauté de l'Altiplano et du lac Titicaca

que nous découvrons et traversons. Puis, nous recevons le premier de nos accueils villageois dans l'après-midi et partageons avec les habitants de Copacabana une grande fête dans les rues avec musique, chants et danses suivis d'une belle remise des projets humanitaires. Le cadre est planté.

Le volet sportif l'est quant à lui dès le réveil du lendemain matin : il est 4 heures ! Programme de cette première étape, course d'orientation, atelier de cordes, VTT et finish en balsa ! Comme ça, ça paraît cool, mais tout prend des proportions énormes à plus de 4000 mètres, d'autant plus que les sections ne sont pas aussi courtes qu'elles n'y paraissent. Il nous est presque impossible de courir ! C'est ainsi près de 4 heures que nous passons déjà avant de parvenir à la tyrolienne.

Le cadre est exceptionnel. Toute notre progression nous autorise une vue imprenable sur le lac Titicaca que tantôt nous longeons, tantôt nous surplombons. A la transition trek-VTT, nous sommes avant-dernières devant l'équipe des gendarmes de montagne dont un des équipiers fait un sub-œdème pulmonaire. Le temps de la via, le bonhomme va mieux et nous poursuivons alors notre route dans une folle descente qui nous ramène à grande vitesse vers la frontière péruvienne. Nous quittons ensuite la piste à l'issue d'une belle montée pour attaquer une nouvelle descente un peu plus technique face au lac. Passage à la frontière péruvienne pour un pointage et oh, surprise ! Nous rejoignons une équipe ! Par la suite, nous rattrapons encore une, puis deux équipes sans pour autant que nous ayons changé d'allure. Au passage du campement, il ne nous reste plus que



l'épreuve de balsa que nous devons atteindre en liaison course à pieds... Nous sommes en sixième position ! Stéphanie, de repos aujourd'hui, est folle de joie et de surprise. Elle nous accompagne jusqu'aux bateaux avant de nous laisser tester cette nouvelle forme de navigation que nous aurons largement le temps d'approfondir le lendemain. En tous cas, la

courte expérience balsa nous le confirme, demain ce sera au tour d'Anne-Marie de sortir !

Après une fin d'après-midi encore bercée par les musiques et les danses locales dans lesquelles on se fait volontiers embarquer, nous partons nous reposer en prévision de la seconde étape du lendemain.

Mardi, 3h30 du matin. Debout les filles ! Départ de la C.O. de nuit peu après. Ah, quelle joie d'orienter de nuit sur une carte en noir et blanc au 1/50 000^e agrandie, et sur laquelle on ne peut compter que sur les lignes de niveau ! Une fois n'est pas coutume, je rate assez lamentablement cette course au score et la méforme de Sylvie n'améliore pas le tableau : nous revenons avec seulement 3 balises dans le temps imparti. Ceci n'entame pas notre détermination et c'est avec grand plaisir mais pas mal d'appréhension que nous montons 2 petites heures plus tard dans les balsas pour... la traversée du lac ! On a estimé le temps de traversée à 4 heures, pour 12 kms. Car on nous en a tant dit de ces balsas ! « Ils sont lourds, instables, se détrempe rapidement pour devenir immaîtrisables... » Enfin, à en croire les garçons, c'est pas un truc de filles, quoi ! C'était sans compter nos talents cachés et notre remarquable barreuse/kayakiste, fort sollicitée ce jour-là !

En ligne, feu ! C'est parti. Une équipe est déjà à l'eau. Nous, on zigzague au milieu des embarcations concurrentes. Je barre un bateau avec Sylvie, Anne est derrière Steph.



Très vite, nous prenons le parti de mutualiser nos efforts pour découvrir les joies de notre nouvelle technique labellisée... le tire-minettage aquatique ! Terrible !!!

Et là, c'est comme si on avait mis les gaz. On était dans le paquet, on en sort, et par l'avant ! Un brin de fierté quand nous doublons le balsa barré par Julien, membre de l'équipe de France d'Aviron. Il ne reste plus grand monde devant : l'équipe leader est loin et les seconds résistent, bien que nous revenions sur eux peu à peu. Néanmoins, nous sortons de l'eau en troisième position, non loin derrière eux. Tout le monde est stupéfait.

« On a fait un sacré coup les filles ! » Mais maintenant, pas facile de se déplier pour se mettre à courir. Il faut pourtant qu'on parte pour 30 bornes de « run & bike » ! On a pris le parti de laisser Sylvie sur un vélo avec le maximum de sacs. Nous tournons donc à trois sur le vélo restant, même si Steph en grande forme fera sans doute bien plus de chemin à pied qu'Anne et moi.

Que c'est dur ! Sur ce type de section, les équipes mixtes laissent leur féminine se reposer sur un vélo pendant que les gars courent. Pas de stratégie, pas d'orientation, nous nous battons à pied pendant plusieurs heures contre des équipes de gars... combat perdu d'avance. Un grand nombre d'équipes nous rattrape. Je finis très entamée. Nous avons fait le maximum.



Et pour nous remettre de toutes ces émotions, rien de tel qu'un bon bivouac à plus de 4600 mètres ! Les tests médicaux s'y succèdent, provoquant des contre-indications médicales et de nombreuses stratégies pour le choix des équipiers du lendemain. Après quelques oxygénations médicales nocturnes, la petite troupe des concurrents se réveille au petit matin dans un froid... vivifiant ! Malgré mon excellent taux de saturation et la méforme d'Anne la veille au soir, je suis en piteux état ce matin. Stratégiquement, Sylvie

veut passer l'étape pour pouvoir se reposer le lendemain. Je serai donc celle qui sort aujourd'hui. Briefing général de l'équipe sur la stratégie de course et les voilà parties ! Les conditions ne sont pas excellentes et il leur faudra pourtant cheminer un bon moment à près de 5000 mètres, ramasser un paquet de balises et surtout rentrer dans la porte horaire à la fin de la portion de trek ! Je sais la suite du programme plus cool, une jolie portion de VTT globalement descendante qui mène jusqu'à l'arrivée. Pendant ce temps, je monte la tente sous la grêle et ne cesse de penser à elles. J'espère qu'elles n'ont pas trop froid.

A leur arrivée, malgré ma joie de les voir toutes les quatre fatiguées mais en bon état, le verdict est sans pitié. La barrière horaire dépassée, le jeu des pénalités nous afflige plus de 4 heures de handicap au terme de cette journée ! Nous passons brusquement de la 6^e à la 12^e place. La journée fut apparemment très difficile pour l'équipe. Il s'agit alors de panser les plaies physiques et morales et de tenter de redresser le tir pour les deux étapes restantes.

Jeudi matin, nous quittons à nouveau le campement pour une journée qui s'annonce comme la plus dure de la semaine. Du trek, encore beaucoup de trek, un principe de porte horaire comme la veille, un passage à 5000 mètres dans la neige tombée cette nuit, puis un final à VTT pour remonter un canyon aride plus de 2000 mètres de dénivelée plus bas. En route !



Nous menons bon train dans un cadre majestueux encore embelli par le manteau neigeux qui tranche avec les couleurs des prairies et des lacs que nous parcourons. A quelques centaines de mètres du col, petit coup de frayeur du côté d'Anne-Marie qui pourtant me tractait jusque là. Elle laisse son sac puis s'immobilise, oppressée par l'altitude. On pense voir là la fin de l'aventure, et on s'inquiète en même temps de l'absence de poste médical proche. Mais nous voyant attentives à son état et après un moment de pause, elle reprend des forces et nous poursuivons l'ascension. Le passage au col est magique mais très rapidement nous plongeons de l'autre côté, à la poursuite de la porte horaire qu'il me paraît déjà difficile de prendre. Nous courons dans un paysage minéral que seuls les cours d'eau tumultueux verdissent de végétaux inconnus, faisant le bonheur de quelques lamas et d'étonnantes petites bêtes bondissantes à la queue en panache que nous identifions comme de curieux lapins. Puis, nous traversons d'immenses tourbières, prolongements d'un grand lac que nous ne tardons pas à atteindre. On se croirait dans un monde parallèle, une sorte de planète majestueuse et inhabitée, préservée de l'emprise de l'Homme et de tous ses méfaits sur la nature que l'on retrouve ainsi intacte et souveraine.

Mais notre arrivée au village marque la fin de cet isolement et nous retrouvons avec bonheur l'ensemble des habitants qui attendent le passage de chaque équipe en grande fête. Nous enfourchons alors nos vélos et reprenons notre stratégie de progression VTT qui semble bien fonctionner : j'ouvre la route avec la carte et sers de guide à Anne-Marie qui me suit aveuglément. Les deux autres filles se relèvent quant à elles pour serrer la file. La piste est ultra-rapide, c'est assez grisant. Puis, nous parvenons à l'entrée du canyon. On se croirait dans un vieux western américain. On s'attend à beaucoup de portage car la piste est inexistante et nous cheminons dans le lit desséché du cours d'eau. En fait, ce sera chaud et dur par moment, mais plus rapide que prévu. Ouf, encore ça de fait ! Nous finissons l'étape de façon plutôt honorable puisque l'équipe qui nous sert de repère



vient tout juste d'arriver. Le soir, nous bénéficions d'un bivouac hors classe, enfin du moins pour la vue !...

Nous sommes parvenues au village où nous allons déposer la plus grande partie du matériel collecté : trousse de premiers secours, fournitures scolaires, sacs d'école, produits d'hygiène dentaire... Nous continuons également à prendre des photos Polaroid® des



enfants et des classes pour les leur donner, comme nous le faisons quotidiennement lors des traversées de villages. Mais aujourd'hui, nous sommes toutes les 5 également très heureuses de participer au jumelage de l'école avec une école française de haute-savoie. Nous laissons au maître d'école les dessins collectés en France ainsi que les coordonnées des écoliers pour entamer l'échange.

Comme chaque jour, les enfants et les habitants que nous croisons à l'occasion des cérémonies de remise du matériel sont souriants et semblent très heureux de l'aide que nous leur apportons, si maigre soit-elle. On se laisse alors facilement envahir par la joie de tout le sentiment que ces lorsque les distributions se bousculades pour obtenir la moindre peluche. Alors, partagée entre les sourires de ceux à qui l'on a pu faire plaisir et le regard troublant de ceux qui n'ont rien pu obtenir, je reste mitigée, voire dubitative...



matériel humanitaire sont heureux de l'aide que nous elle. On se laisse alors se sentir utile. J'ai malgré efforts sont vains, surtout transforment en vraies

Nous sommes vendredi matin et le départ de ce dernier jour est donné en chasse inversée. Enfin, comprenez que les derniers du classement démarrent en premier, et que les équipes partent toutes les 3 minutes. Nous serons donc talonnées par l'équipe masculine qui nous devance au général d'une heure, en grande partie du fait de notre pénalité du 3^e jour, mais nous comptons bien finir par réinverser la tendance ! Les quolibets vont bon train au départ, nous misons tout sur l'orientation.

C'est parti ! A la première balise au bout de quelques minutes, nous avons déjà rattrapé toutes les équipes parties devant nous. Un canyon très étroit est l'astuce pour



sortir du trou, nous l'escaladons pour ressortir en tête sur la deuxième balise. Puis, dans la grande montée qui suit, nous poursuivons en observant derrière nous l'égrenage des équipes qui nous poursuivent et pour certaines reviennent sur nous à grandes enjambées. Nous sommes ainsi surprises de franchir le col en 2^e position, juste avant de rattraper les premiers passés qui sont alors en vue. Nous attaquons sans hésiter la suite qui nous conduit sur un second canyon plus large d'aspect. Peu avant, j'ai un doute sur l'arrête. C'est alors que l'équipe Mercantour de tête, orientée par Sylvain Mougins, nous rattrape. Ok les filles, pas d'hésitation, on les suit ! Mais Sylvain hésite aussi un

instant avant de repartir. En deux deux, on ne les voit déjà plus, mais peu importe, on est dans leur direction !

Moi, j'ai prévu d'emprunter le canyon : en s'en approchant, il est étroit et un peu casse-gueule ; en plus, nous apercevons une nouvelle fois l'équipe du Mercantour qui s'en éloigne pour y préférer une traversée dans le maquis. Tant pis, je reste sur cette idée. On range les bâtons, on resserre la troupe, on met les mains... et on s'y jette ! C'était en fait



la bonne stratégie, nous en ressortons par un petit canal fort bien placé que nous sommes au vu des traces les premières à emprunter. Devant nous, bien plus rapides, l'équipe du Mercantour et les Boliviens se disputent la part du gâteau. Nous jouons la 3^e place.

Au pied de la dernière grande montée qui conduit à l'arrivée, nous devons passer à un CP. Sur site, nous cherchons... mais rien ! Près d'un quart d'heure de perdu, je suis certaine d'être au bon endroit. Aller, on s'en va ! Dégoûtées. Peu après, on trouve le CP à près d'un kilomètre plus haut, car ils n'ont pas pu passer en 4x4. Pas l'idée d'envoyer quelqu'un à pied ? Non ?! Derrière nous, trois équipes nous ont rattrapées. Eux n'ont pas perdu un quart d'heure ! Les boules ! On tente de résister dans la montée, mais malgré la forme impressionnante de Steph qui me tracte à bloc, je n'ai pas la caisse pour lutter. On finit à la Muela del Diablo en 5^e position.

Côté chrono, les jeux sont faits. Nos gentils concurrents les phacochères (naturellement, pour des P'tites Louves !) arrivent fort peu après nous. Ils se sont déchirés sur cette étape et ont vraiment joué le jeu. Côté orientation, pas d'erreur ou le bénéfice peut-être d'avoir pu suivre d'autres équipes, mais ils sont bien là et nous conserverons notre 8^e place au classement général.



Côté activités, on poursuit encore pour les yeux et le fun : un magnifique atelier de corde suspendu au-dessus de La Paz, une descente de VTT de tous les dangers où il nous faut éviter des trous béants de plus de 2 mètres de profondeur en plein milieu de la piste, puis un final spectaculaire en circuit sur une grande avenue de La Paz !

Nous sommes fatiguées et un grand besoin de repos se fait ressentir mais nous sommes tellement fraîches physiquement !... C'est bien là tout le paradoxe de ce raid, le plus haut du monde ! Et comme tout raid, celui-ci a une fin. La boule au ventre nous arrive, comme d'habitude. Une remontée dans les rues en grandes pompes pour aller tous crades à la cérémonie de la Mairie, une soirée de clôture et quelques sorties en boîte avec les autres équipes nous permettent encore de partager quelques moments mais il est temps de rentrer.



Ce fut une bien belle épreuve que nous avons là de nouveau remportée. Tant de beauté et de candeur, tant d'apprentissages et de découvertes, tant d'émotion et de partage ; un tel dépaysement, un tel bien-être ; la réalisation d'un projet, d'individus, d'une équipe.

Et surtout, à l'issue de cette si belle aventure, la fierté. La fierté d'une capitaine, la fierté d'une présidente.

Aller les filles, quand est-ce qu'on remet ça ?!

